Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2025

HUMANITÉS, LITTÉRATURE
et
PHILOSOPHIE

ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION

Durée de l'épreuve : 4 heures -

Interprétation philosophique

L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive, mais d'une lecture en prise sur certains éléments parmi les plus significatifs. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, et tout particulièrement au questionnement qu'il développe et instruit.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la compréhension que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée et ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte de la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

Que peut évoquer l'expression « rêveries d'enfance » ? Il s'agit autant des rêveries *vers l'enfance,* que des rêveries datant *de l'enfance.*

On valorisera les analyses qui travailleront :

- Les dimensions de la solitude présentes dans le texte, et son enchevêtrement à la question de la rêverie.
- La dimension de la délivrance : les rêveries vers l'enfance sont suscitées par une solitude libératrice qui délivre les adultes des urgences du vivre, et de l'absorption par le présent. Ces rêveries nous greffent sur des rêveries anciennes.
- La dimension de la temporalité ou de l'histoire : les rêveries de l'enfance s'articulent à différents plans de temporalité. Elles semblent se détacher du présent pour refluer vers le passé, et vers un âge ancien, celui de « la première vie », en deçà même du « nom » comme de « notre histoire ». Les copies pourraient de ce point de vue s'interroger sur des affirmations comme : « Nous fûmes plusieurs dans la vie essayée (…) » ; « Nous amassons tous nos êtres autour de l'unité de notre histoire. »
- Le paradoxe d'une solitude peuplée, habitée par « plusieurs visages d'enfants », et dans laquelle « l'enfant se sent fils du cosmos ».

Les analyses les plus approfondies pourraient alors montrer comment cette multiplicité longtemps impossible à unifier ne peut être soumise au récit, ni même être entraînée dans aucune logique récapitulative ou explicative. L'origine échappe, du moins reste-t-elle muette. Les copies pourraient interroger l'affirmation selon laquelle « la rêverie

ne raconte pas », et s'attacher à repérer la tension entre le rêve nocturne et la rêverie diurne. On valorisera les analyses qui s'interrogeront sur la spécificité de l'approche que fait G. Bachelard du sujet qui rêve.

Que peut évoquer l'expression « s'inscrivent en nous » ?

Les rêveries vers l'enfance ne retournent nullement à l'histoire du sujet, mais fomentent des légendes. On appréciera l'analyse de l'expression « les marques ineffaçables » de l'enfance.

On valorisera également l'étude de l'articulation rêverie et poésie. Les traces en nous de ces rêveries sont autant d'impressions qui se font foyer d'expression. Elles ne sont autres que le désir de poésie.

On appréciera l'attention portée à l'expression « le bonheur des poètes » et à l'affirmation « Toute la vie est sensibilisée pour la rêverie poétique ».

La précision des analyses d'exemples sera valorisée.

Essai Littéraire

L'essai n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique. En revanche, il suppose une implication personnelle dans la réflexion favorisant l'exploration et l'exploitation de connaissances que les candidats ont pu s'approprier.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et capacités que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée, elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir. On se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte de la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

Quelques remarques préalables.

Le sujet appelle quelques éclaircissements et les candidats pourront, dans leur introduction ou au cours de leur développement, expliciter certains termes de la phrase de Bachelard. On valorisera alors l'effort mené pour interroger les termes de Bachelard et apporter d'utiles clarifications à la lecture du sujet.

Le sujet semble limiter la réflexion au « récit des autres », donc aux œuvres narratives et aux œuvres autobiographiques qui sont produites par ces « autres » que sont les auteurs. On restera très ouvert toutefois sur ce point en acceptant des références à tous les genres littéraires, non seulement aux œuvres de fiction narrative et aux œuvres autobiographiques, mais encore au théâtre, à la poésie, à la littérature d'idées. Et cela d'autant que le sujet parle ensuite de « la littérature » au sens large.

On ne prêtera pas non plus un sens excessivement étroit à l'expression « nous avons connu notre unité » : on attend surtout que les candidats réfléchissent à ce que peut nous apporter la littérature. En quoi la rencontre avec des auteurs, des œuvres, des personnages, des univers, des styles nous construit-elle, nous change-t-elle, nous fait-elle nous connaître mieux, etc. ?

Les candidats auront intérêt enfin à remettre en cause l'adverbe restrictif « seulement », la littérature n'étant pas, bien entendu, le seul moyen d'unifier son être.

Les candidats pourront s'engager, sans prétention à l'exhaustivité, dans quelques-unes des pistes suivantes.

• Par le « récit des autres », que constitue la littérature, par l'intrusion dans l'univers des écrivains, nous, lecteurs, sommes amenés à mieux nous saisir et à mieux nous comprendre. *Les Essais* de Montaigne fournissent un exemple magistral, où la citation continuelle des auteurs antiques a participé pour Montaigne d'une meilleure connaissance de lui-même. Par la fréquentation quotidienne et par l'appropriation profondément personnelle des Anciens, Montaigne parvient à se connaître et à se dire. Le moi authentique, le penseur et l'autobiographe sont engendrés par le dialogue perpétuel que l'écrivain entretient avec les auteurs qu'il lit et qu'il médite : « Car s'il embrasse les opinions de Xénophon et de Platon par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes » (*Essais*, I, XXVI). De même, dans un chapitre du *Monde d'hier* qui porte le titre suggestif de « Détours sur le chemin qui me ramène à moi », Stefan Zweig évoque son admiration pour le grand écrivain allemand Goethe et clôt le même chapitre, après un récit de ses errances, sur le retour à sa vocation primitive, celle d'écrivain. Le narrateur d'*À la recherche du temps perdu* lisant Bergotte a l'impression de pénétrer « en une région de lui-même plus profonde, plus unie et plus vaste ». En lui révélant le secret de la beauté et de la vérité à demi pressenties, le vieux maître incite le jeune homme à répondre personnellement à sa vocation artistique. Au terme de sa quête, le narrateur réduira dans l'unité de son œuvre romanesque l'écartèlement intérieur que représentent symboliquement les promenades du côté de chez Swann et du côté de Guermantes. On valorisera les candidats qui auront signalé, dans l'autobiographie réelle ou fictive, le rôle de la lecture dans la formation du sujet autobiographique.

• L'exemple du cheminement personnel d'Annie Ernaux vers la littérature illustre d'une autre façon une rencontre décisive avec soi-même. Dans *La Place*, l'écrivaine évoque la découverte des auteurs qui l'ont aidée à se défaire des préjugés de son éducation et à trouver sa propre voix. La lecture de ce qu'Annie Ernaux appelle « la *vraie* littérature » a été pour elle l'acte constitutif de l'unité de son moi. L'écrivaine se souvient qu'adolescente, elle recopiait des phrases et des vers qui exprimaient « [s]on âme » et « l'indicible de [s]a vie ». Annie Ernaux fait suivre l'évocation de ce souvenir d'une citation de Henri de Régnier qui s'accorde avec sa perception juvénile et intuitive de la vie, mais que la jeune fille ne savait pas alors exprimer.

• La lecture des œuvres autobiographiques joue un rôle particulièrement important dans notre effort de réunification et/ou connaissance de notre être. Dans maints passages des *Confessions*, Rousseau décrit l'incompréhensible hétérogénéité du moi : « Je suis cynique, effronté, violent, intrépide ; il n'y a ni honte qui m'arrête, ni

danger qui m'effraye […]. Mais tout cela ne dure qu'un moment, et le moment qui suit me jette dans l'anéantissement. Prenez-moi dans le calme, je suis l'indolence et la timidité même : tout m'effarouche, tout me rebute ; une mouche en volant me fait peur » (livre I^{er}). Dans les *Confessions*, des épisodes, tels que celui du ruban volé ou celui de l'abandon en pleine rue du musicien M. Le Maître frappé d'une crise d'épilepsie, sont accompagnés d'éclairantes analyses concernant la duplicité du moi. En s'expliquant et en se justifiant dans son œuvre autobiographique, Rousseau exprime finalement un désir de réconciliation avec les hommes et avec lui-même. Le lecteur de Rousseau à son tour se trouve incité à résoudre les contradictions de son être. Les *Confessions* montrent aussi combien l'enfant que nous avons été et l'adulte que nous sommes peuvent être indissociablement liés. L'épisode du vol des pommes et celui du peigne cassé illustrent la solidarité du moi ancien et du moi présent.

• La littérature nous incite, à travers le récit des aventures de personnages romanesques, à nous interroger sur notre destinée propre et sur notre fidélité à nous-mêmes. Les romans initiatiques contribuent à la formation des jeunes lecteurs, en particulier dans leur apprentissage du monde, de ses dangers et de ses leurres. Dans le miroir que lui tend le romancier, tout lecteur est à même de se demander qui il est et ce qu'il veut devenir. En suivant l'évolution du personnage auquel il se confronte ou s'identifie, il se mesure et se construit, il apprend à se prémunir contre les atteintes de la fortune, à déjouer la tentation du succès mondain, à sauvegarder ce qu'il y a en lui de plus personnel et de plus vrai. Le lecteur d'*Illusions perdues* peut tirer d'utiles leçons en reconnaissant dans le type douloureux et idéaliste de David Séchard un exemple admirable de probité et d'intégrité, par opposition à l'inconscient Lucien de Rubempré, que la rencontre avec Vautrin achève de pervertir moralement. De même, la carrière d'Eugène de Rastignac offre au lecteur à la recherche de lui-même un précieux enseignement. Au début du *Père Goriot*, Rastignac est un jeune provincial ambitieux, pauvre et intelligent ; à la fin du roman, il s'indigne faiblement contre la corruption, le cynisme et la férocité de la société parisienne, et devient grâce à la générosité de ses sœurs un dandy à cabriolet. Il réapparaît dans *La Peau de chagrin* comme un roué accompli, étalant sa veulerie et vantant les vertus de la dissipation. Les romans d'apprentissage de Balzac aussi bien que ceux de Stendhal (*Le Rouge et le Noir*), de Flaubert (*L'Éducation sentimentale*), de Charles Dickens (*Les Grandes Espérances*) ou de Jack London (*Martin Eden*), illustrent la dissolution du moi dans des rêves juvéniles de vaine gloire et constituent un avertissement contre la trahison de ses propres valeurs. Les candidats pourront se référer à des œuvres romanesques qui, mettant en scène des personnages considérés comme modèles ou comme repoussoirs, éveillent la conscience du lecteur et éclairent son jugement : ils en seront valorisés.

• La littérature, en contribuant dans certaines œuvres à l'édification du lecteur, l'aide à affermir sa conscience morale et à façonner son être. La littérature du XVII^{e} siècle en particulier a défini une conception idéale de l'homme qui peut servir de modèle éthique. Par exemple, le roman de Madame de Lafayette *La Princesse de Clèves* met en scène un personnage en proie à des déchirements entre son désir et son devoir ; l'héroïne suscite l'admiration du lecteur en ce qu'elle préserve son unité dans le respect de ses propres sentiments et dans l'obéissance aux conventions sociales et familiales qui régissent le monde. Les héros des tragédies de Corneille et de Racine, dont la parole sur le théâtre est un modèle spectaculaire de clairvoyance et de courage, sont eux aussi confrontés à des dilemmes qui amènent le lecteur ou le spectateur à comprendre de l'intérieur la justification de leur choix et le mobile de leurs actes. Il en va de même avec le versatile chevalier Des Grieux, héros complexe et lucide du roman de l'abbé Prévost, partagé entre son aspiration sincère au bien spirituel et sa passion sensuelle pour Manon, qui trouve son unité et finalement son rachat, malgré toutes les hontes et les démissions morales, dans le dévouement indéfectible et le sacrifice sublime à son infidèle maîtresse.

• Bachelard suggère dans l'expression du premier paragraphe « notre histoire racontée par d'autres » que nous ne sommes pas les seuls à connaître notre histoire. En retraçant une histoire universellement humaine, l'écrivain nous aide de fait à voir clair en nous-mêmes et semble nous connaître mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes. Lorsque nous lisons par exemple *Fêtes galantes*, nous nous remémorons nos premiers émois amoureux, les perpétuelles ambiguïtés du sentiment où la gaieté, l'impatience et l'exaltation d'aimer se mêlent aux angoisses du cœur et aux pressentiments de la souffrance. Assurément, nous comprenons à la lecture de Verlaine que nous ne sommes pas les premiers à avoir connu les frémissements de l'amour dans notre jeunesse. Ainsi, les expériences fondamentalement humaines — l'attente, l'amour, le plaisir, la déception, la solitude, le souvenir, la nostalgie, le deuil — ont-elles été racontées par les écrivains et définies par eux mieux que nous ne pourrions le faire. Cette idée se trouve exprimée avec netteté dans la Préface des *Contemplations* de Victor Hugo : « L'auteur a laissé, pour ainsi dire, ce livre se faire en lui. La vie, en filtrant goutte à goutte à travers les événements et les souffrances, l'a déposé dans son cœur. Ceux qui s'y pencheront retrouveront leur propre image dans cette eau profonde et triste, qui s'est lentement amassée là, au fond d'une âme. » Et le poète d'ajouter pour corroborer son idée : « Hélas ! quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! insensé, qui crois que je ne suis pas toi ! »

• Enfin, par l'acte de lire, par l'intimité avec soi qu'il réclame, nous sommes unis à nous-mêmes. L'expérience de la lecture, en faisant taire le vacarme du monde, nous donne accès à nous-mêmes, à la part la plus intime, la plus authentique, la plus riche du moi. Cette conversion à la vie intérieure, à ce que Proust appelle « la vraie vie », nous débarrasse de tout ce qui fait obstacle à l'unité du moi. Cette idée a été puissamment représentée en peinture dans *La Liseuse* (1770) de Fragonard ou dans *Intérieur avec un jeune lisant* (1898) de Hammershoi. La lecture a le pouvoir de nous engendrer à nous-mêmes. Claudel encore étudiant découvre la poésie de Rimbaud, et cette révélation a sur lui, écrira-t-il, « une action que j'appellerai séminale et paternelle ». Nous ne sommes jamais si proches de nous-mêmes que lorsque nous lisons.

• On valorisera enfin les candidats qui discuteront l'adverbe restrictif dans la phrase de Bachelard : est-ce « *seulement* par le récit des autres », ou par la lecture des œuvres littéraires, « que nous avons connu notre unité » ? Il est permis d'en douter. Le travail libre et fécond, l'engagement au service d'une cause noble, la retraite volontaire et méditative, entre autres expériences que la vie réserve, peuvent certainement donner à l'être une plénitude et une unité existentielles. La pratique artistique, même modeste, nous paraît aussi pouvoir être un moyen de tendre vers notre unité : la danse abolit la division essentielle de l'être humain par la réunion de l'âme et du corps ; la musique unit mystérieusement dans la mélodie et l'harmonie l'expression des sentiments les plus opposés du cœur humain.

Les candidats peuvent rappeler pour conclure que nous ne sommes pas toujours égaux à nous-mêmes, et qu'il arrive que nous ne nous reconnaissions pas. Notre perméabilité au monde changeant et divers, et notre propre métamorphose, menacent sans cesse notre unité et parfois notre intégrité. La littérature nous aide à nous rassembler, à restaurer en nous le moi entier et authentique que les contingences de la vie avaient effrité et éparpillé, à unifier le passé et le présent, le rêve et la réalité, l'être et le paraître.

La lecture nous apprend « par le récit des autres » qui nous sommes, comment être nous-mêmes et comment demeurer fidèles à nous-mêmes. Être fidèle à soi, sans bafouer sa nature, sans trahir sa conscience et sans présumer de sa singularité, cela s'apprend en lisant.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.